

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an... 48f. » 24f. «
Six mois... 40 » 15 «
Trois mois... 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes — seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Des lettres d'Alexandrie, du 3 janvier, donnent au *Journal des Débats* les nouvelles suivantes de l'Égypte :

« Le vice-roi venait de quitter le Caire pour se rendre dans la Haute-Egypte, et son absence devait être de six semaines environ.

» M. Princeteau, lieutenant-colonel d'artillerie, ainsi que M. de Baulaincourt, capitaine, et cinq autres officiers et sous-officiers de la même arme, qui, sur la demande du vice-roi lui-même, avaient été mis par le Ministre de la guerre de France, à la disposition du gouvernement égyptien, rentrent en France. Les services incontestables rendus par ces officiers distingués n'avaient pas trouvé grâce devant le mauvais vouloir systématique d'Abbas-Pacha contre tout ce qui est Français, et, à l'expiration de leur contrat, on leur avait signifié à tous, à l'exception de M. Princeteau, un congé définitif, et cela dans une forme peu convenable. Déjà on avait agi d'une façon peu courtoise vis-à-vis de M. Motet, capitaine du génie, qui se trouvait au service égyptien dans une position identique. Après avoir agréé la démarche que, par un sentiment que tout le monde appréciera, M. le colonel Princeteau s'était empressé de faire spontanément auprès de lui en le priant de présenter sa démission à Abbas-Pacha, le consul-général de France, outré de ces procédés, a annoncé au vice-roi que tous les officiers et sous-officiers français sans exception en ce moment à son service quitteraient immédiatement l'Égypte. Cette déclaration, faite en termes péremptaires et sévères, avait produit une vive émotion sur l'esprit d'Abbas-Pacha. Il a voulu alors revenir sur la mesure, et, pour comble de maladresse, il a proposé une augmentation de paye pour tous les officiers et sous-officiers, mais ça été en vain, et M. Sabatier n'a pas révoqué l'ordre de départ.

» La Compagnie des Messageries impériales vient de perdre un de ses bateaux de la ligne de Syrie. Le 1^{er} janvier, le paquebot de 160 chevaux l'*Eurotas*, commandé par M. Michet, capitaine au long cours, a échoué, vers six heures du matin, sur la côte, à environ 4 milles au nord du port neuf d'Alexandrie, à une petite distance du lazaret. L'*Eurotas* venait de Jaffa; il avait à son bord une quarantaine de passagers et une riche cargaison. La mer était calme, mais le brouillard très-intense, et

c'est à cette dernière circonstance qu'il faut attribuer la fausse direction donnée au navire. Dès que la nouvelle de cet événement a été apportée à Alexandrie, le gérant du consulat général de France s'est rendu en toute hâte sur les lieux du sinistre, en compagnie de l'agent des paquebots; et le *Louqsor*, arrivé de Marseille le 30 décembre, a reçu l'ordre de chauffer et d'aller porter des secours à l'*Eurotas*. Malheureusement tous les efforts ont été inutiles, et l'on a dû renoncer à le sauver. Tous les passagers ont été transportés au lazaret avec leurs bagages et la valise de la poste, et l'on a procédé au sauvetage des marchandises, qui, le 2 janvier au soir, était peu avancé, à cause de la violence du vent. Dans la matinée du 2, l'*Eurotas* était déjà presque submergé, et l'équipage avait dû l'abandonner. Personne heureusement n'a péri.

» Il en résulte que le *Louqsor* ne devait partir que le 5 ou le 6 janvier pour France. — Xavier Raymond. (Univers.)

Voici en quels termes le *Journal des Débats* annonce la mort de son directeur :

« Nous sommes cruellement frappés dans nos affections les plus chères, les plus intimes et les plus anciennes. Notre ami, et celui que nous aimions tous à appeler notre maître, M. Armand Bertin, vient de nous être enlevé par une mort presque subite. Ses amis le pleurent avec amertume; et ce n'est pas pour eux seulement que la mort de M. Armand Bertin est une perte irréparable. Nous n'avons ni le courage, ni la force de dire autre chose aujourd'hui. Nous nous bornerons à ajouter que ceux qui ont si longtemps partagé ses travaux et reçu sa direction et ses conseils, trouveront dans le souvenir qu'ils gardent de lui la force de continuer son œuvre, et croiront rendre ainsi le meilleur hommage à sa mémoire chérie et respectée. — S. de Sacy. »

AFFAIRES D'ORIENT.

Le *Times* publie les dépêches suivantes :

« Vienne, mercredi. — Bucharest, 4 janvier.

» Depuis le 29 décembre, il y a eu 40,000 hommes du corps sous le commandement d'Osten-Sacken, en Valachie. Dans la Bessarabie, il se fait une nouvelle concentration de troupes. Près de Kremansoff et de Charcow, on s'occupe de former deux camps de cavalerie, dont chacun se composera

de 10,000 hommes. Le parc d'artillerie, près de Giurgewo, se compose de cent caïons de gros calibre; celui de Galacz en compte cent vingt. On continue d'élever, du nord au sud, des retranchements près de Bucharest. Deux compagnies de sapeurs sont en conséquence arrivées de Giurgewo à Bucharest. Les Russes ont commencé à opérer sur une vaste échelle leurs mouvements offensifs. Le corps d'Osten-Sacken s'avance au milieu de la glace. Les troupes russes, dans la Basse-Valachie, marchent sur trois colonnes. On porte à 22,000 hommes le corps qui opérera contre Kalafat. La seconde colonne s'avance à travers Karabal, et la troisième le long de l'Aluta. L'insurrection des paysans, dans la Basse-Valachie, peut être considérée comme étouffée. Un aide-de-camp du Sultan est arrivé au camp d'Omer-Pacha; il lui apporte l'ordre de continuer les préparatifs militaires, parce qu'aucun armistice n'a été conclu. »

On lit dans la *Patrie* :

« Une lettre particulière de Vienne, du 9 au matin, annonce, comme un bruit très-accrédité, que les opérations des Russes dans la Petite-Valachie avaient pour but d'attirer le gros de l'armée ottomane vers l'extrémité des Provinces danubiennes, afin de pouvoir tenter, sur un autre point, le passage du Danube. Le prince Gortschakoff devait, dit-on, quitter Bucharest pour diriger lui-même cette opération, aussitôt que les renforts partis des frontières de Pologne seraient arrivés.

Nos dernières correspondances particulières des Provinces danubiennes, sans nous donner des détails circonstanciés, nous assurent, ainsi que le bruit en a couru à Constantinople, le 31 décembre, que les Turcs, après plusieurs combats partiels meurtriers, attaqués dans leurs lignes à Kalafat même, sont parvenus, à la suite d'une défense énergique, à repousser les troupes russes; mais elles ajoutent que le général Gortschakoff, ayant envoyé de nouveaux renforts dans la Petite-Valachie, on s'attendait prochainement à une nouvelle attaque pour laquelle Omer-Pacha avait pris toutes ses dispositions. — Ch. Schiller. »

Le *Moniteur* a publié une dépêche télégraphique, arrivée de Vienne. Cette dépêche, qui annonce qu'une division ottomane, forte de 15,000 hommes et de 15 pièces d'artillerie, a attaqué la place de Cité,

FEUILLETON

LA PALE FIANCÉE.

(Suite.)

Maximilien, redoutant que cet état se prolongeât indéfiniment, attira la jeune fille à lui, la fit lever, puis tous deux allèrent se mettre à genoux devant le baron.

— Mon père ! dit la jeune fille prenant bravement la parole dans un sujet si intéressant pour elle, mon père, j'aime Maximilien de toute mon âme, et mon vœu le plus cher est de passer ma vie entre vous et lui.

Si les deux jeunes gens n'avaient pas baissé la tête, comme pour recevoir la bénédiction paternelle, ils auraient pu voir sur le visage du baron de Lindhaim les traces d'un des plus violents combats de l'âme contre elle-même.

Cependant le baron sembla avoir pris une résolution, car son front s'éclaira, et, prenant à son tour les deux mains des amants dans les siennes :

— Vous avez entendu, colonel, dit le baron à Maximilien, le plus cher vœu de Thécia, c'est de passer sa vie entre vous et moi.

— C'est le mien aussi répondit vivement le comte.

— Entre vous et moi... ; et moi, répéta le vieillard, comprenez-vous bien le sens de ce dernier mot.

— Oui, cher père, dit Thécia, oui...

— Oui, cher père, répéta Maximilien.

— Ainsi, reprit le baron, vous consentez à quitter le service militaire dès à présent.

Thécia frissonna comme si une abeille avait effleuré les roses de ses joues.

Maximilien regarda le baron d'un air stupéfait.

— Quitter le service militaire ! s'écria-t-il du ton d'un homme outragé.

Oh ! lecteur, si vous aviez vu le regard suppliant, amoureux, magnétique, indéfinissable que Thécia avait lancé au comte quand il avait parlé du ton d'un homme outragé, vous comprendriez pourquoi Maximilien répéta sur un tout autre ton, avec une voix toute différente, c'est-à-dire la voix d'un homme résigné :

— Vous voulez que je quitte le service, mon cher père.

— Oui, mon ami, dit le baron en mettant un intervalle entre chacun de ses mots... oui... mon ami, il le faut... c'est de nécessité absolue... ma pauvre femme a tant souffert pendant mes absences... J'ai un si profond chagrin d'avoir contribué à abrégé sa vie... que je ne pourrais pas me résoudre à voir ma chère Thécia en proie, chaque jour, aux douleurs qui ont causé la mort de sa mère...

Et le baron versait des larmes en disant ces dernières paroles.

— Et moi, mon père, dit Thécia, montrant que si

elle avait voulu exercer son droit de femme aimée, en abaissant la fierté de son amant, elle ne voulait pas du moins lui faire accomplir le sacrifice jusqu'au bout. Moi, mon père, dit-elle, je ne veux pas qu'il renonce pour moi à la gloire, à l'honneur; vous me voulez heureuse, moi je me veux glorieuse... Je vous resterai, mon père... et les chagrins que me causeront les périls de Maximilien, nous les partagerons ensemble comme il partagera sa gloire avec nous.

Le baron, comme un homme qui, au moment de tomber dans un précipice, se cramponne à une branche, mit les deux coudes sur les bras de son fauteuil, et s'y appuyait fortement.

— Et moi, dit le comte de Dorbach, moi, mon cher père... moi qui cependant, sans hériter un instant, donnerais ma vie pour notre Thécia bien-aimée, croyez-vous qu'il me soit permis d'abandonner sans honte le service militaire, au moment où la mère-patrie réclame les bras de ses plus jeunes enfants... Est-ce qu'il n'y a plus d'opresseurs à chasser ! est-ce qu'il n'y a plus de traitres à punir !... Oh ! ma Thécia ! je te donne toute mon âme; mais je donnerai mon sang à la patrie jusqu'à sa dernière goutte.

Il était si beau en parlant ainsi, le comte Max; ses yeux brillaient d'un tel feu, que Thécia ne put s'empêcher de manifester tout haut son admiration.

— Bien Max, lui dit-elle, c'est ainsi que je t'aime !

et l'a emportée après avoir fait éprouver une perte de 2,500 hommes à l'ennemi et avoir repoussé un renfort de 18,000 Russes venant de Karakal, a produit une vive impression, bien qu'elle laisse en suspens la question de savoir à qui est resté le dernier mot dans la lutte, puisque, le 8 au matin, le combat recommençait. — Havas.

On lit dans la *Patrie*:

« Les correspondances particulières des bords du Danube annoncent qu'Omer-Pacha ayant pris toutes ses dispositions pour profiter du succès de Kalafat et pour faire soutenir par des troupes fraîches les corps de l'armée ottomane qui avaient déjà combattu, son armée continuait à être dans une très-bonne position sur toute la ligne du Danube; le contingent, porté, dès le principe, à 130.000 hommes, avait toujours été parfaitement entretenu, et, en outre, l'armée de réserve, forte de 100,000 hommes, était au complet et avait pris position dans tous les lieux qui lui avaient été assignés. Le fleuve et les Balkans sont toujours dans un excellent état de défense.

» Une correspondance particulière d'Odessa, du 22, annonce que le commandant de la flottille russe de la mer d'Azoff venait d'envoyer à Sébastopol un de ses aides-de-camp pour demander des instructions et faire savoir combien sa position est critique.

» La Russie n'a, dans cette mer, que des navires de guerre d'un rang inférieur avec lesquels elle ne peut soutenir une lutte sérieuse, et si, d'un autre côté, sa flottille rentre à Sébastopol, elle laisse sans défense les établissements russes de la mer d'Azoff, qui sont d'une très-grande importance pour cette puissance.

» La même correspondance donne comme certain que deux corps de 12,000 hommes chacun étaient prêts à être embarqués à Sébastopol, sur les vaisseaux russes, au moment où on a connu les décisions prises à Constantinople, à la suite de l'affaire de Sinope. Cette opération de guerre se trouvait paralysée. »

On a reçu la dépêche suivante, à la date de Vienne du 14 :

« La conséquence de la bataille du 8, près de Citadé, a été grave pour les deux parties; les Russes cependant ont dû se replier à Matzactzy, aux environs de Krajowa, en abandonnant quatre pièces de canon. »

Suivant la *Presse de Vienne*, les colonnes russes qui se trouvaient près de Czernaz, dans les environs d'Orsowa, avaient marché vers le sud. Elles formaient ainsi l'aile droite de la ligne russe, qui, s'étendant de Karakal à Orsowa, avait pour but d'envelopper dans un arc de cercle la position des Turcs à Kalafat. C'est donc à la suite de cette manœuvre de l'armée russe, que les faits de guerre ont dû s'accomplir. Si on en croit les bruits rapportés par les journaux allemands, on se serait battu, d'abord, aux deux extrémités de la ligne, à Cremar et à Karakal. A Karakal, suivant le *Mercur* de Souabe, la lutte se serait engagée dans l'un des derniers jours de décembre. L'aile gauche du corps du général Dannenberg, aurait été culbutée et la petite ville de Karakal serait tombée au pouvoir des Turcs.

Et ils échangèrent tous deux un regard plein de tendresse.

Maximilien se retourna du côté du baron, et il fut effrayé en voyant la pâleur livide qui couvrait ses joues.

— Qu'avez-vous, mon père, dit Thécia effrayée ?

— Qu'avez-vous, demanda Maximilien.

— Rien, mes enfants, rien, dit le baron... Maximilien, à partir d'aujourd'hui, je vous permets de regarder ma fille comme votre fiancée. Je vous accorde sa main...

Le baron dit en finissant, d'une voix mal assurée :

— Vous la rendrez heureuse, mon cher fils.

Pour toute réponse, les deux enfants s'élançèrent au cou du baron et lui firent un double collier de leurs quatre bras.

Le baron était triste, et cependant il pleurait de joie.

C'était un homme bien étrange que l'ex-chambellan du roi Frédéric-Guillaume, le baron de Lindhaim !

CHAPITRE V.

Le lendemain de la scène que nous venons de raconter, le comte Maximilien de Dorbach partit pour Berlin, où venait de rentrer le roi Frédéric-Guillaume après une absence de six mois.

Il chevauchait à travers des chemins qui lui étaient bien connus, et cependant chaque accident de terrain,

On écrit de Vienne, à la date du 12, au matin, qu'il venait d'arriver des nouvelles de Saint-Petersbourg. Le bruit s'était répandu à Vienne que la Russie se proposait de ne faire aucune réponse officielle aux dernières communications qu'elle a reçues.

C'est à tort qu'on a dit que l'Empereur d'Autriche allait se rendre à Varsovie. Sa Majesté Impériale ne quittera pas Vienne.

Nous avons dit, d'après une correspondance de Berlin, du 8 janvier, que M. de Reizet a passé à Berlin, porteur de dépêches importantes du gouvernement pour Saint-Petersbourg; nous ajoutons qu'il a dû arriver le 12 dans cette dernière ville. Un courrier chargé des dépêches du gouvernement anglais pour le ministre d'Angleterre, sir George Hamilton-Seymour, avait précédé M. de Reizet de deux ou trois jours; mais on croyait savoir à Berlin que le Ministre de la Grande-Bretagne ne devait faire de communication à M. de Nesselrode qu'après l'arrivée de M. de Reizet, et après s'être concerté avec l'ambassadeur français, le général de Castelbajac. Ainsi, c'est seulement dans quelques jours, probablement vers le 20 janvier, qu'on pourra connaître à Londres et à Paris l'effet produit à Saint-Petersbourg par les nouvelles communications. — Havas.

Nous recevons la dépêche télégraphique suivante :

« Vienne, dimanche 15 janvier.

» La *Correspondance autrichienne* annonce que les flottes combinées sont entrées, le 3 janvier, dans la Mer-Noire.

» Avant d'opérer ce mouvement, les amiraux Hamelin et Dundas ont fait notifier au commandant militaire de Sébastopol l'entrée des flottes, en certifiant qu'elle n'avait lieu que pour prévenir un nouveau conflit entre les Turcs et les Russes. » — Havas.

Vienne, samedi 14 janvier.

La réponse de la Porte-Ottomane, acceptant les propositions de la conférence des représentants des quatre puissances, est arrivée ici.

Tous les ambassadeurs la considèrent comme suffisante. Elle a été transmise aussitôt à Saint-Petersbourg, avec de pressantes instances, pour qu'elle y soit favorablement accueillie. (*Univers*.)

INTÉRIEUR.

La partie officielle du *Moniteur* se borne à reproduire un décret impérial qui fixe le diamètre des pièces de 10 fr., et qui prescrit la fabrication de pièces de 5 fr. en or. — Havas.

On lit dans l'*Union* :

» L'activité que nous avons signalée dans le département de la marine ne se ralentit pas. Le conseil d'amirauté se réunit, presque tous les jours, à l'hôtel du ministère.

» Une dépêche arrivée à Cherbourg, lundi, ordonne de presser le plus possible l'achèvement de construction du vaisseau à voiles le *Tilsitt*, de 90 canons, de manière qu'il puisse être lancé au commencement d'avril et qu'il soit en état de prendre la mer au mois de juin. Les charpentiers travailleront

chaque arbre, chaque buisson qu'il rencontrait sur sa route lui paraissaient nouveaux. Comme un enfant qu'on mène pour la première fois au spectacle, il était étonné, ébloui.

Le paysage, magnifiquement éclairé par les teintes de pourpre et d'or du matin, se trouvait en harmonie avec son âme, et, disons mieux, avec l'état de son être tout entier. Son visage rayonnait, la noble passion qui brûlait au fond de son cœur éclatait en reflets lumineux. Le comte était alors dans toute la splendeur de la beauté humaine et touchait à cet unique moment de la vie où la beauté du visage semble en quelque sorte divinisée, car la beauté a sa saison et son épanouissement, comme les fleurs et les fruits.

Toutefois, le comte de Dorbach ne ralentit pas sa course; il franchit les trente lieues qui le séparaient de Berlin, sans s'arrêter une seule fois, avec la rapidité opiniâtre de l'oiseau voyageur qui regagne son ciel natal.

Il arriva le soir à Berlin, brisé de fatigue.

Le lendemain, dès le point du jour, le comte sortit de son hôtel pour se rendre au palais du roi Frédéric-Guillaume. Reçu à son arrivée en audience particulière, il trouva le roi dans une de ces dispositions d'esprit qui lui étaient familières, c'est-à-dire sombre et préoccupé.

Quel que soit le respect que nous éprouvons pour sa royale mémoire, nous sommes obligés d'avouer que le

le dimanche, et l'on va augmenter le nombre des ouvriers de cette profession par des hommes de levée.

» Une autre dépêche prescrit une levée extraordinaire de marins, laquelle doit s'effectuer immédiatement.

» Le *Toulonnais* annonce que des armements importants vont avoir lieu dans le port de Toulon.

» Le ministre de la guerre ne se montre pas moins actif que son collègue de la marine. On écrit de Saint-Etienne, que la fabrique d'armes de cette ville n'a jamais été plus occupée qu'en ce moment. — Mac-Sheehy. »

M. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, vient d'adresser à MM. les Préfets, une circulaire pour qu'ils continuent l'enquête ouverte par son prédécesseur au sujet de la maladie de la vigne.

« Cette enquête, dit M. le Ministre, ne peut avoir que des résultats avantageux aux cultivateurs, soit en donnant des renseignements exacts sur l'étendue du mal, que la peur ou la spéculation exagèrent trop souvent, soit en faisant connaître les meilleurs moyens pratiques de combattre le mal, soit, enfin, si tous les efforts humains étaient reconnus impuissants, en épargnant aux cultivateurs l'emploi de moyens reconnus insuffisants ou même dangereux. Les chambres consultatives, les sociétés savantes, les comices agricoles, toutes les personnes qui s'occupent de culture sont invités à répondre aux questions suivantes pour 1853 :

» 1° La maladie de la vigne a-t-elle paru plus tôt cette année qu'en 1852? A quelle époque s'est-elle montrée ?

» 2° Ses symptômes, ses caractères extérieurs ont-ils été les mêmes qu'en 1852 ?

» 3° La température exceptionnelle du printemps a-t-elle paru exercer une influence quelconque sur la maladie? L'humidité et le froid ont-ils semblé accélérer ou retarder le développement du mal? Celui-ci a-t-il cessé avec le retour du beau temps pour reprendre ensuite avec une température humide? Dans quel cas l'intermittence a-t-elle été observée ?

» 4° Quels sont les organes de la plante qui ont été atteints les premiers? Quels ravages la maladie a-t-elle exercé sur la vigne pendant le cours de sa végétation ?

» 5° Quels sont les cépages qui ont été atteints les premiers? Quels sont ceux qui ont le mieux résisté? Quelles sont les variétés qui ont été préservées naturellement ?

» 6° L'exposition, la culture, les engrais, le sol ont-ils paru exercer quelque influence sur la maladie ?

» 7° A-t-on remarqué que les vignes très-basses ou que les parties basses des vignes placées dans le voisinage du sol aient été plus épargnées que d'autres ?

» 8° Les vignes malades en 1852, ont-elles présenté, cette année, une végétation moins vigoureuse? En est-il qui, atteintes plus ou moins fortement en 1852, aient été préservées naturellement du fléau, cette année ?

» 9° La maladie a-t-elle fait périr quelques vignes ?

neveu du Grand-Frédéric était loin de posséder la spontanéité d'esprit et la vive pénétration de son glorieux aïeul. — Pour comprendre le sens d'une phrase qu'un enfant de dix ans eût saisie en une minute, il lui fallait des heures, des jours, et quelquefois des semaines entières. Quand son esprit se livrait à cette recherche pénible, la nuit se faisait dans son cerveau, son visage s'assombrissait, et il tombait dans une de ces mornes atonies où nous avons vu plongé son ex-chambellan, le baron de Lindhaim.

Hâtons-nous cependant de dire que les atonies de ces deux hommes, semblables dans leurs effets, différaient entièrement dans leurs causes.

Le roi de Prusse, quand il était en proie à une de ces démoralisantes investigations, restait immobile, les yeux alternativement fixés sur le plafond et sur le plancher.

Si dans un de ces moments quelqu'un se hasardait à lui faire une question, fût-ce même son premier ministre, Sa Majesté le regardait comme elle venait de regarder tout-à-l'heure le plafond et le plancher, sans rien dire et sans rien voir.

Des courtisans affirmaient même avoir passé deux heures entières à répéter la même question au roi Frédéric-Guillaume, sans avoir pu obtenir la moindre réponse.

Enfin, quand le neveu du Grand-Frédéric, après une de ces laborieuses élucubrations, finissait par découvrir

» 10° Quels moyens a-t-on employés pour combattre le mal? Quels ont été les résultats de l'emploi des préparations sulfureuses, des engrais d'écure et autres, de l'incision de la taille, etc. ?
 » 11° Quel est le chiffre approximatif des pertes occasionnées par la maladie de la vigne, en 1853, comparées à celles de 1852? Quels sont les points du département qui ont le plus souffert? — Havas.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 16 janvier.

Le *Moniteur* se borne à publier des nominations dans la Légion d'Honneur.

Il reproduit une dépêche télégraphique qui confirme celle d'après laquelle les flottes combinées ne sont entrées dans la Mer-Noire que le 3 janvier. — Havas.

Si l'on en croit une correspondance de Saint-Petersbourg, en date du 6 janvier, l'empereur Nicolas commencerait à réfléchir sur les périls que peuvent entraîner pour la Russie les aventures dans lesquelles il la jette. On trouve dans cette correspondance le passage suivant: « On ne remarque à notre Cour aucun signe d'une satisfaction particulière; à l'exaltation de la victoire a succédé la tristesse du cœur. Il n'arrive plus de bulletins brillants, et l'on n'espère plus voir arriver prochainement et d'une manière honorable le terme du différend avec la Porte.

» De nombreux courriers ont été expédiés coup sur coup à Varsovie et à Vienne. Le major-général de Woronzow, de la suite de l'Empereur, est arrivé ici de Moscou. » — Havas.

FAITS DIVERS.

On lit dans l'*Annuaire*, de Gap:

« M^r l'Evêque nous autorise à reproduire la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. le curé de Ceillac:

« Ceillac, 23 décembre 1853.

» Monseigneur,

» Je crois devoir porter à la connaissance de Votre Grandeur un affreux désastre qui afflige la commune de Ceillac:

» Dans le quartier appelé *Rua de Ville*, situé sur la rive gauche du torrent de *Cristillan*, qui traverse le village, on avait remarqué que le terrain était peu solide et qu'il s'affaissait de temps en temps. Il y a soixante-six ans, il s'y était produit une excavation assez considérable dont le fond était rempli d'eau. Le trou fut comblé, sans autre fâcheux accident.

» Des affaissements peu considérables qui, depuis lors, se sont manifestés de temps en temps ont été remblayés et ne produisaient aucun effroi. Voilà un mois que le même phénomène se reproduit avec plus d'intensité; on ne s'en étonnait pas en principe; mais, comme l'affaissement devenait plus considérable, M. le Maire en a fait un rapport à M. le Préfet. Ce magistrat s'est empressé d'envoyer un ingénieur, qui, après avoir vérifié la nature du terrain, a déclaré que cet enfoncement était produit par des courants d'eau, qui entraînent le terrain sablonneux et laissent de grands vides souterrains.

» Il n'y a que deux jours que l'ingénieur faisait ce rapport: alors l'affaissement, en forme de cône renversé, ne présentait qu'un vide de dix à douze mètres de diamètre et sept mètres de profondeur. Depuis, l'éboulement a acquis des proportions énormes et effrayantes; la circonférence du gouffre est triple de ce qu'elle était, il y a deux jours, et la profondeur en est incalculable, malgré la quantité prodigieuse du terrain qui a roulé au fond. Quatre maisons sont suspendues sur le bord de l'abîme; elles y seront précipitées avant la fin du jour. Une douzaine d'habitants voisins déménagent à grand train; ils se réfugient dans mon presbytère, qui en est déjà rempli. C'est une alarme générale; le tocsin appelle la population au secours du village menacé. Je me soustrais un instant à la corvée pour vous tracer, sans suite aucune, ces quelques détails, et je retourne à la besogne. La cure et l'église, situées sur la rive droite, ainsi que les autres maisons qui sont autour, sont en sûreté, du moins nous en avons l'espoir.

» Pardonnez, Monseigneur, le désordre de mon récit, en rapport avec celui qui règne autour de moi. Si le mal augmente, j'en instruirai Votre Grandeur.

» J'ai l'honneur d'être, etc. MATHIEU, curé de Ceillac.

Le *Courrier des Alpes* donne, le lendemain, les détails suivants:

« On nous communique de nouveaux détails sur le désastre dont la commune de Ceillac est victime. Les prévisions de M. le curé se sont malheureusement réalisées: les quatre maisons sont en partie tombées dans le gouffre, qu'on craint de voir s'agrandir encore, et qui avait, à la date des dernières nouvelles, trente mètres de long sur vingt-cinq de large. M. le sous-préfet d'Embrun s'est rendu sur les lieux avec M. l'ingénieur ordinaire, M. l'inspecteur des forêts et M. le lieutenant de gendarmerie. Il a, par mesure de précaution, fait évacuer douze maisons qui sont menacées. M. le Préfet s'est empressé de rendre compte de ce sinistre à LL. EE. les ministres de l'intérieur et des travaux publics.

— Le *Gardener's-Chronicle* annonce la découverte en Californie d'un magnifique arbre conifère de 300 pieds de haut. D'après sa hauteur et ses dimensions extraordinaires, on peut appeler ce magnifique arbre vert le monarque des forêts californiennes. Il se trouve dans un district solitaire, sur les pentes élevées de la Sierra-Nevada, près des sources des rivières Stanislaw et San-Antonio, à une élévation de 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il existe de 80 à 90 de ces arbres, tous dans la circonférence d'un mille; leur hauteur varie de 250 à 320 pieds; et leur diamètre de 10 à 20 pieds; les uns croissent solitaires, d'autres par couples; d'autres encore, et cela assez souvent, se rencontrent par groupe de 3 ou 4. Un arbre récemment abattu avait 300 pieds environ de longueur et 29 pieds 2 pouces de diamètre, l'écorce comprise, à 5 pieds du sol. A 18 pieds du sol, il avait 14 pieds 6 pouces de diamètre; à 100 pieds du sol, 14 pieds, et à 200 pieds du sol, 5 pieds 5 pouces. L'écorce est d'un brun de canelle pâle, et a de 12 à 15 pouces d'épaisseur. Les petites branches sont rondes, un peu pendantes et ressemblent à celle du cyprès. Les feuilles sont

d'un vert d'herbe pâle. Celles des jeunes arbres ont une pointe acuminée aiguë. Les cônes ont environ 2 pouces 1/2 de longueur et 2 pouces au plus d'épaisseur. Le tronc de l'arbre en question était parfaitement solide de l'aubier au centre, et d'après le nombre des cercles concentriques, on a évalué son âge à 3,000 ans. Le bois est léger, doux et d'une couleur rougeâtre, comme le *taxodium semper vivens*. On a enlevé à ce monstre végétal 21 pieds de l'écorce de la partie inférieure du tronc, pour l'exposer dans sa forme naturelle à San-Francisco. Cette écorce forme une chambre spacieuse, ornée de tapis, où se trouve un piano, avec des sièges pour quarante personnes: 140 enfants ont pu y être admis sans inconvénient. (Univers.)

— Le *Journal de Villefranche* (Rhône) signale un singulier phénomène produit par les derniers froids. On a reconnu dans un assez grand nombre de treilles et dans des plants de vignes en plein champ que le bois, qui précédemment était noir, avait repris sa couleur naturelle. On s'est aperçu notamment que dans une vigne que l'on faisait arracher, et qui depuis trois ans ne produisait plus rien, plusieurs sarmants étaient d'une couleur rougeâtre, depuis les fortes gelées. On a cessé dès lors de l'arracher, dans l'espoir que la maladie pourrait disparaître si les gelées continuaient.

« Nous donnons, dit ce journal, ce renseignement qui peut être précieux et qui, si le fait signalé était général, pourrait bien détourner les vigneron de nos pays d'arracher leurs vignes comme beaucoup d'entr'eux en ont l'intention. »

Marché de Saumur du 14 Janvier.

Froment (l'hectol.)	53 70	Graine de trèfle	65 —
— 2 ^e qualité	53 20	— de luzerne	65 —
Seigle	35 20	— de colza	— —
Orge	48 40	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	8 80	(l'hectolitre)	— —
Fèves	17 60	— cassées (50 k) 100 —	— —
Pois blancs	28 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	23 20	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1853.	— —
Cire jaune (30 kl)	160 —	— 2 ^e —	60 —
Suif fondu	— —	— 3 ^e —	50 —
Huile de noix ordin.	65 —	— de Chinon	85 —
— de chenevis	53 —	— de Bourgueil	100 —
— de lin	58 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière	29 —	1 ^{re} qualité 1853	— —
Foin 1853. id	37 —	— 2 ^e —	90 —
Luzerne	53 —	— 3 ^e —	80 —

TAXE DU PAIN du 16 Janvier 1854.

Première qualité.	
Les cinq hectogrammes	27 c. 50 m.
Seconde qualité.	
Les cinq hectogrammes	25 c. « m.
Troisième qualité.	
Les cinq hectogrammes	22 c. 50 m.

BOURSE DU 14 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 hausse 1 00 cent. — Fermé à 100.
 3 p. 0/0 hausse 1 40 cent. — Fermé à 72 10.

BOURSE DU 16 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 99 50.
 3 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 71 60.

la solution du problème qu'il cherchait avec tant d'acharnement, il se levait d'un air triomphant, et il éclatait de rire en se disant:

« Ah! je comprends, rien n'est plus simple! »

Et un instant après, son visage redevenait sombre, et il retombait dans le même accablement d'esprit, cherchant le sens d'une autre phrase qui lui était encore échappé.

On comprend, en effet, que l'esprit de Sa Majesté était toujours en retard!

Telle était la situation mentale du roi Frédéric-Guillaume, au moment où le comte de Dorbach fut introduit auprès de lui.

Il venait de recevoir une lettre de l'empereur Napoléon.

Le roi de Prusse avait demandé à l'empereur Napoléon le moyen de se débarrasser de l'influence qu'exerçaient autour de lui les empereurs d'Autriche et de Russie, et de se débarrasser en même temps de l'espionnage dont ces deux monarches l'entouraient.

Napoléon avait répondu:

« Que votre Majesté veuille bien ne rien faire de tout ceci, car, en voulant frapper l'influence de messieurs mes frères, les empereurs de Russie et d'Autriche, elle frapperait peut-être celle de son affectionné ami et frère, NAPOLÉON. »

On s'explique bien quel fut l'embarras du roi de

Prusse. On s'imagine le temps qu'il passa à déchiffrer le sens caché de cette lettre. Et, en effet, qu'il fût entouré de partisans de la Russie et de l'Autriche, rien n'était plus simple, car, malgré les défaites, les traités de paix, malgré toutes les apparentes réconciliations, il existait entre ces trois personnages une secrète alliance dont le but était de se délivrer les uns les autres, à quelque prix que ce fût, du colosse qui les écrasait depuis sept ans.

Rien donc de plus naturel que l'influence exercée autour de lui par les empereurs d'Autriche et de Russie.

Mais ce qu'il ne comprenait pas, ce qui le jetait dans une profonde consternation, c'était la dernière phrase de la lettre de l'Empereur: « elle frapperait peut-être celle de son affectionné frère et ami Napoléon. »

Voilà ce que le roi Frédéric-Guillaume s'exténuait à comprendre, et ce qu'il comprenait de moins en moins.

Après de pénibles efforts, il trouva un sens vraisemblable à cette phrase. Il comprit que cela pouvait à la rigueur, signifier: « Vous subissez mes influences, il y a autour de vous des espions à moi. Ne les confondez donc pas s'il vous plaît, avec les espions de messieurs mes frères les empereurs d'Autriche et de Russie.

Oui, il en arriva à comprendre cela, le roi Frédéric-Guillaume; mais il rejeta bien vite cette idée, qui lui parut impossible, monstrueuse, tant son esprit était naïf et son cœur bon. Il préféra croire que c'était lui qui ne

comprenait pas, et se remit courageusement à la recherche d'un autre sens.

Quand on annonça le colonel, le roi en était là.

Le comte de Dorbach venait demander au roi la permission de se marier. Après s'être fait répéter deux fois la demande du comte, Frédéric-Guillaume qui avait les yeux baissés vers le plancher, leva la tête en regardant d'un air distrait le comte Maximilien:

— Ah! vous voulez vous marier? lui dit-il.

— Oui, Sire, répondit Maximilien, toutefois si Votre Majesté le permet.

— Ah! fit le roi.

Et il se mit à la recherche du sens de la dernière phrase de la lettre.

Maximilien attendit la réponse du roi. Une minute s'écoula, puis deux, puis trois, puis dix. Maximilien jouait de malheur; les deux fois qu'il avait demandé la permission d'épouser Thécia, on lui avait fait la même réponse, ou plutôt on avait gardé le même silence.

Il était patient, le comte Maximilien, mais pas au point d'attendre une minute de plus la réponse du roi. Aussi s'empressa-t-il de dire:

— Puis-je espérer que Votre Majesté daignera me rendre une réponse favorable!

(La suite au prochain numéro.)

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Athanase Pie, marchand épicer-droguiste, demeurant à Saumur, place de l'Hôtel-de-Ville, sont prévenus de nouveau, conformément aux dispositions de l'article 493 du Code de commerce, que la vérification des créances de ladite faillite aura lieu le vendredi 20 de ce mois, à midi précis, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
(30) A. DUDOUET.

Le sieur DESSAIX se trouvera à la Poissonnerie, vendredi et jours suivants, avec une bonne CARGAISON DE LAMPROIES. (31)

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

ACHATS DE FOIN ET DE PAILLE.

Le samedi 4 février 1854, à 2 heures de relevée, à la Mairie de Saumur, il sera procédé à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées d'une fourniture de foin et de paille, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue Beaurepaire, n° 40), où le public sera admis à en prendre connaissance. (32)

M. PIAULT MÉDECIN-DENTISTE

Visible, le mercredi 18, à Saumur, hôtel de France. (33)

A LOUER DE SUITE

Ou pour la Saint-Jean prochaine
MAISON propre au commerce de gros ou de détail, située rue de la Comédie, occupée actuellement par M. G. LANGLOIS, à qui l'on pourra s'adresser. (34)

CHOCOLATS PECTORAUX

D'A. ABRAHAM L'AÎNÉ,

Breveté s. g. d. g. — Fabrique à Amiens.

Ces Chocolats Pectoraux, composés de sucre et de cacao 1^{re} qualité et exempts de toutes substances farineuses et aromates, sont légers, fortifiants et employés avec succès dans les convalescences. Se vendent dans toutes les villes de France, aux prix de: 1 fr. 50, qualité fine; 2 fr., qualité surfine; 2 fr. 50, par excellence; 3 fr., nec plus ultra.

A SAUMUR, chez M. BRIÈRE, ph., place de la Bilange. (209)

LA PRESSE LITTÉRAIRE

Echo de la Littérature, des Sciences et des Arts,

TROISIÈME ANNÉE, commençant le 1^{er} janvier 1854.

La Presse Littéraire paraît les 5, 15 et 25 de chaque mois, en DEUX FEUILLES très-grand in-8° à deux colonnes, et chaque livraison contient dans ses 64 colonnes, plus de 4,000 lignes, ou la matière d'un volume in-8°. La première livraison de chaque mois est accompagnée d'UNE GRAVURE DE MODES COLORIÉE, contenant trois COSTUMES complets choisis parmi les plus nouveaux, ou d'UNE PLANCHE très-grand format, renfermant d'un côté des PATRONS DE GRANDEUR NATURELLE, et de l'autre des DESSINS DE BRODERIE. — La Presse Littéraire forme chaque année deux magnifiques volumes de 56 FEUILLES chacun, et publie dix-huit Costumes coloriés, plus de cinquante patrons de grandeur naturelle, et environ deux cents Dessins de broderie.

Cette publication, dont le prix est hors de proportion avec les Recueils littéraires existants, ne le cède point sous le rapport des gravures, des patrons et des dessins de broderie, aux journaux de modes les plus complets, et contient quatre fois autant de littérature que ces derniers.

Une grande variété et un choix scrupuleux dans les morceaux choisis pour former ce Recueil en augmentent l'intérêt. Toute la littérature contemporaine et toute la littérature des siècles précédents est mise à contribution. Romans, Nouvelles, Biographies, Voyages, Études historiques, Proverbes, Fables, Comptes rendus des séances académiques et des livres, excitent tour-à-tour la curiosité du lecteur.

Un traité avec la Société des gens de lettres assure à la Presse Littéraire la collaboration de tous les membres de cette Société, au nombre desquels on trouve MM. ALEXANDRE DUMAS, DE LAMARTINE, VILLEMARIN, SAINT-MARC GIRARDIN, MÉRY, JULES SANDEAU, LÉON GOZLAN, THÉOPHILE GAUTIER, EUGÈNE GUINOT, ALBÉRIC SECOND, etc.

La Presse Littéraire ne s'en tient pas à la reproduction des œuvres contemporaines; ce Journal réimprime de temps à autre des productions littéraires devenues très-rares, que les bibliographes cherchent péniblement et qui coûtent fort cher. On voit sans cesse figurer dans ses pages les noms les plus illustres. Le succès qu'obtient ce Recueil est donc tout-à-fait mérité. Une pareille publication est une grande ressource pour les habitants des villes de province et des châteaux qui veulent se procurer d'utiles et agréables distractions sans sortir de chez eux, sans faire de grandes dépenses. La Presse Littéraire, que son format permet d'emporter à la campagne durant la belle saison, abrége la longueur des soirées d'automne et rompt la monotonie des journées de l'hiver.

PRIMES DONNÉES AUX ABONNÉS.

Les Abonnés d'un an reçoivent en prime, franco, 4 ROMANS: La Case de l'Oncle Tom, Bérangère, la Fiancée de Grenade et les Mystères d'un Régiment. — Outre ces quatre primes, toute personne qui prendra un abonnement d'ici au 31 janvier 1854, recevra franco et gratis une jolie Brochure de NEUF feuilles in-8° à deux colonnes, contenant les plus intéressants articles par la Presse Littéraire en 1852. Ces articles, au nombre de TRENTE, forment la matière d'au moins 3 VOLUMES in-8°.

Bureaux: rue Sainte-Anne, 55, à Paris. — Prix de l'abonnement: un an, 45 fr.; — 6 mois, 8 fr. — L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois. (40)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

AVIS.

Il y aura, à partir du premier février prochain, un Entrepôt de Bière de Montmorillon tenu par M. DELARUE, à Saumur. (18)

A LOUER

Présentement

UNE JOLIE MAISON, avec jardin et servitudes, sise à la Croix-Verte.

S'adresser à M. VALLET aîné, à la Croix-Verte. (2)

A LOUER

Présentement,

Une MAISON complète, ayant cour et jardin, rue du Portail-Louis, n° 64, appartenant à madame veuve Linacier, propriétaire, à Saumur, dernièrement habitée par M. Bernier.

S'adresser à M. LATRAU aîné, rue Beaurepaire, à Saumur. (578)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, ph^{ie} Ménière. (296)

Comme tout produit jouissant d'une vogue légitime, le Chocolat MENIER a excité la cupidité des contrefacteurs. Sa forme particulière, ses enveloppes ont été copiées et remplacées par des dessins auxquels on s'est efforcé de donner la même apparence. Les amateurs de cet excellent produit devront exiger que le nom MENIER soit sur les étiquettes et sur les tablettes. Dépôts dans toute la France.

POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.

PRIX: QUATRE FRANCS PAR AN,

POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.

LES SOUSCRIPTEURS RECEVRONT UNE CARTE TRÈS-EXACTE DES PROVINCES DANUBIENNES ET DE TOUTES LES AUTRES PARTIES DE LA TURQUIE D'EUROPE.

Pour s'abonner, envoyer franco un mandat de quatre francs sur la poste, au nom de M. L. FAVRE, directeur du Journal ON S'ABONNE AUSSI CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'ECHO SAUMUROIS.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS, RECETTES ET NOTIONS UTILES.

Religion. — Morale. — Éducation. — Agriculture. — Jardinage. — Industrie manufacturière et commerciale. — Inventions. — Hygiène. — Substances alimentaires. — Économie domestique. — Médecine et Chirurgie domestiques. — Pharmacie des Ménages. — Jurisprudence usuelle. — Chasses. — Pêches. — Comple-rendu des Travaux de l'Académie des Sciences. — Sciences. — Voyages. — Histoire. — Beaux-Arts. — Littérature. — Statistique. — Administration. — Mélanges. — Causeries de famille.

Chaque numéro sera accompagné d'un Calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, de l'Irrigateur et de l'Apiculteur, indiquant les travaux à faire dans le cours du mois suivant, et d'un Bulletin commercial pour les Eaux-de-vie, les Céréales, les Bestiaux sur les marchés de Poissy et de Sceaux.

Le Moniteur des Connaissances utiles sera publié le 25 de chaque mois. La livraison se composera de 32 pages in-8°, en caractères très-faciles à lire, et formera, à la fin de l'année, un beau et fort volume in-8°.

LE PREMIER NUMÉRO PARAÎTRA LE 25 JANVIER 1854.

Le Moniteur des Connaissances utiles et pratiques contiendra, dans ses premières livraisons, la manière de fabriquer le vin de betterave et les vins de fruits, et des articles sur les matières suivantes: Drainage. — Irrigation et a-sainissement des terres. — Plusieurs sortes d'Engrais. — Description raisonnée des Maladies des Bestiaux et leur Traitement. — Méthode Guénon, pour connaître les meilleures Vaches laitières. — Tenue des Livres agricoles. — Abeilles, etc.

Art de tracer les Jardins, de les planter, de cultiver les Arbres et les Plantes; de greffer. — Culture des Framboisiers, des Fraisiers, des Asperges, des Melons, des

Champignons sur couche. — Destruction des Hannetons, des Courtillères, des Fourmis, des Limaçons, des Rats et des Taupes, etc. Soins et Remèdes à donner aux Malades avant l'arrivée du Médecin. — Formules utiles, etc. — Recettes utiles. — Inventions nouvelles. — Navigation à vapeur. — Chemins de fer. — Télégraphe électrique. — Aéro-tats, etc., etc. — Histoire des principales Villes de France, etc.

Nous ne pouvons donner que ce rapide aperçu des articles qui seront publiés en 1854. Les lecteurs peuvent être assurés qu'il ne se produira pas une idée nouvelle et utile sans qu'elle ne soit aussitôt recueillie par le Moniteur des Connaissances utiles.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le Moniteur, il remplacera à la fois, avantageusement, UN JOURNAL AGRICOLE; — UN JOURNAL HORTICOLE; — UN JOURNAL DE MÉDECINE DES FAMILLES ET DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE; — UN JOURNAL D'ÉDUCATION; — UN JOURNAL DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

OUVRAGES HISTORIQUES ILLUSTRÉS.

Histoire des Principales Villes de France, 4 vol. grand in-8°, par L. FAVRE; — Duguesclin et Jeanne-d'Arc, 1 vol. grand in-8°, par L. FAVRE; — Règnes mémorables de la France, d'après les anciens Chroniqueurs, 4 vol. grand in-8°, par L. FAVRE; — Trois Époques de l'Histoire de France, 4 vol. grand in-8°, par L. FAVRE; — Histoire d'Angleterre, 4 vol. grand in-8°, par L. FAVRE. — Chacun de ces volumes est illustré de 40 lithographies par V^{or} ADAM et se vend 8 fr. broché; 12 fr. reliure de luxe.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné